

Après le pardon accordé au fils prodigue, voici que l'Évangile semble s'orienter sur des chemins inverses : la parabole de Lazare et le riche ne laisse à ce dernier aucun espoir de rédemption. Voilà un discours qui tranche sur certaines images doucereuses de Jésus : il parle de richesse, d'une place vide et du Royaume.

La **richesse** : de tout temps, elle s'est distribuée inégalement, mais à notre époque médiatique, elle s'étale chaque jour sous les yeux de ceux qui peinent à boucler leur budget. Richesse amassée, exhibée comme un signe de réussite, utilisée pour corrompre le juge, acheter le faible, réduire au silence l'opprimé : moins que tout autre, Dieu ne peut se satisfaire de cette illusion destructrice. Le tableau brossé par le prophète Amos est sans concession : « *vautrés sur leurs divans, [...] ils braillent au son de la harpe, [...] ils se frottent des meilleures huiles...* » Dieu en est arrivé au point qu'Il ne supporte plus l'égoïsme, la négligence, l'idolâtrie, l'injustice qui règnent en maîtres dans le cœur des hommes. Ne vous enfermez pas dans l'apparence, le pouvoir ou la possession, demande-t-Il : vous passez à côté du sens de la vie, vous ratez votre vocation, vous courez à votre perte. Comme en écho, l'apôtre saint Paul recommande à Timothée et aux chrétiens de son temps : « *Pour toi, homme de Dieu, fuis tout cela. Poursuis la justice, la piété, la foi, la charité, la constance, la douceur. [...] Conquiers la vie éternelle à laquelle tu as été appelé.* » Quelle est notre richesse, à nous les catholiques de ce début de XXI^{ème} siècle ? Où avons-nous mis notre cœur ? Autour de quoi avons-nous bâti notre existence ?

La **place vide** : il y en a toujours une dans les paraboles de Jésus. Que ce soient les deux fils, la brebis perdue, le terrain sur lequel le Semeur sème le bon grain... Tous ces anonymes qui sont, potentiellement, chacun de nous ! Dans la parabole d'aujourd'hui, le pauvre est nommé : c'est Lazare (littéralement : "Dieu aide", tout un programme). Par contre, le riche est anonyme : là est la place à prendre, si j'ose dire... Non pas à attribuer à quelqu'un d'autre, versant ainsi dans la lutte des classes qui n'a rien d'évangélique, mais une place que, de temps à autre, nous occupons. Quand sommes-nous ce riche indifférent, englué dans la préoccupation des biens matériels, centré sur son nombril et son estomac ? Au travail, en famille, en paroisse, en société ? Quand nous laissons-nous accaparer par les mots d'ordre de la mode, de l'individualisme, des peurs instillées par les médias ? Quand oublions-nous notre vocation humaine à la fraternité et à la vie éternelle ? Dieu nous a faits pour Lui, et nous Le négligeons trop souvent ; Dieu nous prépare à une vie éternelle, et il est encore des chrétiens qui pensent qu'en parler c'est s'éloigner de la "vraie vie" ; Dieu nous appelle à devenir des fils du Royaume, et nous envisageons les réalités de l'au-delà comme des visions trop vagues et lointaines pour intéresser l'homme d'aujourd'hui... La place vide de la parabole est tentante, mais il faut se garder de l'occuper.

Le **Royaume** : en fin de compte, c'est l'objet de l'enseignement de cette parabole déroutante par sa dureté. Vous le remarquerez, autant Jésus insiste, contre les bons esprits de Son temps, sur la volonté de Dieu d'appeler les pécheurs — tous les pécheurs — à la conversion, autant Il sait démasquer ceux qui se croient justes au point de n'avoir pas besoin du pardon de Dieu, autant Il montre le visage bienveillant et miséricordieux de Son Père pour l'homme qu'Il a créé, autant Ses paraboles sur le Royaume, sur l'éternité, ne font aucune place au pardon : il sera trop tard. Le temps de la conversion, de l'acte responsable, des évolutions et des prises de conscience est aboli par la mort : plongé dans l'éternité, l'homme se retrouve face à Dieu tel que la mort l'aura trouvé, tel que les actes de sa vie l'auront orienté, façonné, formé ou déformé. Grand est le mystère de la liberté de l'homme, bien si précieux que Dieu nous l'a conservé au risque que nous nous en servions contre Lui, trésor fragile et inaliénable contre lequel Il ne veut rien entreprendre même si, à l'instar du riche de la parabole, nous n'en avons usé que pour faire le mal ou fuir le bien véritable. Le Royaume ne se gagne pas à coups de bonnes actions, il ne se donne pas non plus d'un coup de baguette magique : Dieu infiniment bon attend, suscite, réclame avec persévérance et confiance un acte libre d'adhésion à Sa Parole, une vie cohérente et tournée vers autrui, une sainteté qui n'est pas un idéal mais notre vocation.

La richesse, la place vide et le Royaume : Dieu nous appelle à regarder en face les véritables pauvretés d'aujourd'hui, matérielles et spirituelles. Elles sont immenses, aussi bien en nous qu'autour de nous ; elles ne doivent pas avoir le dernier mot, car Dieu veut que chacune de Ses créatures puisse recevoir dès ici-bas ce qui lui est dû, pour orienter librement son existence vers les biens éternels.